

factualités

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Numéro 11 - février 2011

L'historien moderniste Charles Zika rappelait récemment que l'Occident avait une manière bien caractéristique d'exorciser l'irrationnel en le renvoyant aux marges de la civilisation. « Magie », « superstitions », « fétichisme », « animisme », « totémisme » ont été associés aux mondes du « primitif », du « sauvage » ou de l'« aliéné ». Ce procédé, relevait-il, hante tout autant les sciences humaines comme une sorte de démon qu'il conviendrait à son tour d'exorciser. C'est ce que cette conférence voudrait contribuer à faire en relisant un ouvrage sorti en 1932 de la plume du « Commandant Baudesson, ex-membre des missions d'études du transsindochinois ». Sous un titre qui fait penser à une aventure de Tintin (Au pays des superstitions et des rites. Chez les Moïs et les Chams), Henri Baudesson livre une description typique des « mœurs » de ce peuple « farouche, insociable, sauvage ». Le lien entre cette sauvagerie et la superstition y apparaît comme nécessaire. Or Henri Baudesson est un lecteur de certains des « pères » de l'histoire des religions et de l'anthropologie, Frazer ou Van Gennepe...

Faculté de théologie et de sciences des religions

Leçon inaugurale



Jeudi 24 février 2011
à 17h15
Anthropole
auditoire 1129

Le professeur
Christian Grosse présentera
sa leçon inaugurale

**« Au pays des superstitions et des rites » (1932)
De quelques démons qui hantent l'histoire des religions**

Une reconstruction en cours

Trois nouveaux postes professoraux sont actuellement en cours de nomination. En « Littérature apocryphe juive et histoire du judaïsme dans l'Antiquité », en « Histoire des processus politico-religieux modernes », en « Sciences sociales des religions contemporaines » (spécialisation en spiritualités non institutionnelles ou transversales). Faisant suite à l'arrivée de trois nouveaux professeurs entre août 2009 et avril 2010, ils illustrent le renouvellement de la Faculté.

Désormais au centre d'un partenariat en théologie et sciences des religions, dont sont parties prenantes les Universités de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel, notre Faculté est engagée, à des titres et à des degrés divers, dans une douzaine de filières d'études. Tout en développant au travers de ses instituts ses domaines propres de compétences en matière de recherche et de capacités d'expertise.

A l'interne, la Faculté a retrouvé un climat pour l'essentiel apaisé. Les divergences y sont objectivées et discutées, en vue de décisions dont chacun peut profiter.

Inscrite dans le champ d'études du religieux, qu'elle sait lié à des réalités anthropologiques et sociales larges, et qu'elle entend travailler ainsi, la Faculté déploie ses activités en partenariat. Avec les Lettres et les Sciences sociales et politiques. Avec des unités de GE et de NE également. Dans ce dispositif, elle n'a ni privilège, ni exclusivité ; et devra toujours se légitimer par sa productivité et sa fécondité. Mais elle y occupe une place centrale.

Le Rectorat a confié cet automne à la Faculté une mission d'évaluation de 5 cursus d'études en histoire et sciences des religions, 3 de *bachelor* (le nôtre, une mineure en SSP et une filière spécifique de la Faculté des Lettres) et 2 de *master* (le master interfacultaire FTSR/SSP et ceux de Lettres dont l'une des disciplines est en sciences des religions).

Doyen de la FTSR, je suis chargé de conduire ce processus. Je le fais avec l'aide d'un comité de pilotage interfacultaire. L'évaluation doit permettre de mesurer et repenser les cursus, assurer ce qui doit l'être, développer, rectifier, modifier. C'est, pour la FTSR, une chance et une marque de confiance. Les premiers moments de travail ont pu montrer qu'avec les partenaires concernés, les objectifs et les options de base sont objet de partage et de construction commune.

La presse locale a fait voir cet automne un front moins paisible du côté de l'Eglise protestante et d'une part de la société civile. C'est que des habitudes et des héritages se trouvent un peu bousculés. Ils doivent se redresser. Et cela prend un peu de temps. Pour que chacun puisse voir les possibilités qu'offrent les données qui sont désormais les nôtres. Je ne doute pas que ce soit possible. Encore faut-il que les diagnostics soient bien posés et les appréciations adéquates. En toute hypothèse, on n'allait pas développer, entre Genève et Lausanne, deux Facultés identiques, et chacune pour un public restreint. Il fallait oser autre chose, en parallèle de Genève, non sans collaborations ou interfaces au demeurant. Qu'on puisse faire mieux est bien sûr possible. Mais ce ne sera le cas que si l'on ne se cache pas les réalités, et qu'on ne se lance pas dans de faux procès.

Revenons à la vie de la Faculté. Pour dire d'abord que son nouveau visage suscite de l'intérêt hors frontières. Elle est remarquée et objet de demandes de partenariat de la part d'institutions étrangères.

Pour se réjouir ensuite de tous les travaux dans lesquels sont engagés ses enseignants et chercheurs. Une gestion optimisée de ses ressources financières a d'ailleurs permis, dès l'été 2010, de lancer, soutenir ou finaliser bien des projets. D'importance diverse, mais tous bienvenus.

Pour signaler enfin une succession en « Pensée juive, du Talmud à aujourd'hui ». Après 22 ans d'enseignement apprécié, David Banon sera remplacé, pour cette charge de cours, par Madame Danielle Cohen-Lévinas, le jeudi à 13h15 et à 15h15, à quinzaine, dès le 24 février.

Pierre GISEL, Doyen

Institut romand des sciences bibliques

L'*Institut romand des sciences bibliques* a été créé en 1968. Son domaine d'étude couvre l'ensemble des littératures juives et chrétiennes de l'Antiquité, et plus particulièrement les écrits bibliques et apocryphes. Depuis sa création, l'IRSB a ainsi développé, de manière complémentaire, deux domaines de compétence qui valent à l'Institut une réputation internationale : d'une part, l'édition et le commentaire des manuscrits apocryphes chrétiens, travail qui s'opère en collaboration avec l'AEALAC (Association pour l'Étude de la littérature apocryphe chrétienne) ; d'autre part, l'étude de l'origine des textes contenus dans les canons juif et chrétiens dans une perspective d'histoire sociale, politique et culturelle. Au sein du monde francophone, voire au-delà, l'IRSB a notamment fait œuvre de pionnier en interrogeant les frontières que l'on croyait bien établies entre écrits juifs et chrétiens, apocryphes et canoniques, et en montrant la variété et la complexité des interactions entre ces catégories. L'Institut a également développé depuis plus de vingt ans une base de données bibliographiques (« BiBIL ») très complète, qui recense les principales publications dans le champs des études bibliques et apocryphes.

De manière générale, le travail de l'Institut se caractérise par la volonté d'appréhender les écrits juifs et chrétiens de l'Antiquité dans toute leur complexité littéraire et historique.

Une telle approche exige un travail philologique rigoureux et pointu, qui fasse droit à la très grande diversité des formes textuelles sous lesquelles ces documents nous sont parvenus. Elle exige également, en corollaire, une réflexion approfondie sur la relation entre ces écrits et les groupes ou les institutions qui les ont produits, préservés et transmis durant plusieurs siècles, réflexion qui mobilise, quant à elle, des outils développés dans le domaine de l'histoire et de l'anthropologie sociales et culturelles. À côté du travail en cours sur différents écrits canoniques et apocryphes, les recherches actuellement menées au sein de l'Institut concernent ainsi des thématiques ayant trait, par exemple, aux rapports entre textes et rituels dans l'Antiquité, ou à la pertinence de la notion de « monothéisme » comme catégorie opératoire dans les traditions juives et chrétiennes de l'Antiquité. Au final, l'un des enjeux des recherches de l'Institut est de mieux comprendre, par-delà les paradigmes historiographiques hérités, l'origine et la fonction de ces écrits en tant qu'ils témoignent de l'émergence et du développement des différentes formes de judaïsme et de christianisme dans l'Antiquité.

Jusqu'à présent, le domaine des écrits apocryphes juifs, contrairement à celui des écrits apocryphes chrétiens, n'était pas associé à un poste spécifique de recherche et d'enseignement parmi les membres de l'IRSB. Le poste de professeur ordinaire en « Littérature apocryphe juive et histoire du judaïsme dans l'Antiquité » récemment mis au concours par l'Université de Lausanne vient enfin combler cette lacune, et doit permettre à l'Institut de consolider sa position, tant sur le plan suisse qu'international, en tant que pôle d'excellence dans le domaine de la littérature apocryphe et des écrits juifs dans l'Antiquité.

Institut de sciences sociales des religions contemporaines

L'*Institut de sciences sociales des religions contemporaines* est un organisme universitaire non confessionnel spécialisé dans l'étude des religions sous l'angle de la sociologie, des sciences sociales des migrations, de l'anthropologie et de la psychologie. Il anime un vaste réseau de chercheurs spécialistes des diverses traditions religieuses contemporaines.

Entre l'équipe de psychologie de la religion, dirigée par le Professeur Pierre-Yves Brandt, et les sociologues des religions qui entourent le Professeur Jörg Stolz, les collaborations étaient déjà anciennes. La création de l'ISSRC a ainsi permis à ces deux champs de recherche de poursuivre et d'accroître les dynamiques de travail. Les recherches en psychologie de la religion, portant sur la construction de l'identité religieuse, les représentations de Dieu chez l'enfant, la place de la spiritualité dans le traitement de la schizophrénie ou les attitudes religieuses face à la naissance se trouvent ainsi en interaction avec les travaux en sociologie des religions, traitant notamment de la religiosité individuelle en Suisse, des logiques organisationnelles, des communautés de pratiquants, des valeurs des évangéliques, des défis du protestantisme réformé ou des pratiques pèlerines.

L'arrivée de la Professeure Monika Salzbrunn, à la tête de la chaire « Religions, migration, diasporas », marque une nouvelle étape décisive. Cette socio-anthropologue spécialiste des migrations internationales étudie l'évolution des pratiques religieuses dans un contexte diachronique et synchronique.

La transnationalisation des moyens d'expression et de

communication soulève également la question des registres d'appartenance (*belonging*), négociés en permanence de manière interactive. Partant de l'événement politico-religieux, du territoire et des réseaux comme objets de recherche dans l'espace urbain, cette approche innovatrice permet de dépasser la dichotomie entre « société d'accueil » et « migrants », mettant en relief l'historicité des processus de *boundary-making*. Une enquête passionnante sur la présence (in)visible de l'islam dans l'espace urbain inaugure ce nouveau champ de recherche qui participe pleinement de la pluridisciplinarité de l'ISSRC.

Projet commun de l'ISSRC, l'*Observatoire des religions en Suisse* (ORS) a pour tâche d'analyser l'évolution du champ religieux helvétique, de gérer un centre de documentation et de mettre son expertise à la disposition de la société civile. Un colloque de recherche interdisciplinaire, avec des intervenants souvent internationaux, rassemble deux fois par mois les forces vives de l'ISSRC autour d'une même table pour débattre des questions théoriques et méthodologiques.

C'est dans cette nouvelle dynamique de travail que l'année 2011 verra la nomination d'un-e professeur-e en sciences sociales des religions contemporaines axé sur les innovations récentes du champ religieux : nouveaux mouvements religieux et nouvelles spiritualités alternatives, transformation des modes d'appartenance religieuse (y compris hybridation et appartenances multiples), recherche de développement personnel, et perception des religions dans la société contemporaine (représentations sociales, stéréotypes).

Cette nomination en vue de la rentrée d'automne 2011 viendra compléter une équipe déjà solide pour faire de l'ISSRC un organisme d'excellence dans le champ des sciences des religions.



L'*Institut religions, cultures, modernité* constitue une unité scientifique dont les problématiques, les méthodes et les thématiques s'inscrivent dans le cadre des sciences humaines et sociales : l'histoire des idées et des pratiques sociales, la théorie critique des institutions, l'histoire comparée des religions et des civilisations, l'anthropologie, l'ethnologie, la pragmatique, la sociologie de la culture, l'histoire des mentalités ou les *cultural studies*.

Sont rattachés à l'IRCM, Jacques Ehrenfreund, professeur en *Histoire des Juifs et du judaïsme*, Pierre Gisel, professeur en *Histoire des théologies, des institutions et des imaginaires chrétiens*, Christian Grosse, professeur en *Histoire et anthropologie des christianismes modernes*, Silvia Mancini, professeure en *Historiographie et épistémologie de l'histoire des religions* ainsi qu'en *Traditions marginalisées et transversales*.

Et est actuellement au concours un poste professoral en *Histoire des processus politico-religieux modernes, vue à partir d'un ou de plusieurs contextes extra-européens*.

S'ajoutent des charges de cours en *pensée juive, du Talmud à aujourd'hui* (Mme Danielle Cohen-Lévinas), en *hébreu moderne* (Mme Tsipora Geron-Luzon), en *anthropologie visuelle* (Francis Mobio), en *sciences des religions et comparatisme* (Philippe Bornet) et en *islam et relations interreligieuses* (Jean-Claude Basset).

C'est enfin à partir de l'IRCM également qu'est coordonné le domaine d'enseignement *Mondes virtuels, religions, imaginaires culturels* à l'Ecole polytechnique fédérale (EPFL) et qu'y sont fournis la majeure partie des cours (principalement par Thierry Laus, MER, et Christian Indermuhle, premier assistant).

Les approches qu'entend mettre à contribution l'IRCM échappent aux délimitations usuelles et héritées des champs disciplinaires. C'est que l'IRCM s'intéresse moins à des *objets*, pré-déterminés, qu'aux logiques culturelles, sociales et politiques qui *traversent* les discours, les pratiques, les institutions et toute autre forme de production historique et culturelle humaine.

Au plan de ce qui fait la société, l'IRCM concentre son attention sur des *rappports* effectifs, des *pratiques* empiriques et des *niveaux d'organisation symbolique* qui définissent des systèmes d'intelligibilité à l'œuvre dans les divers contextes civilisationnels ou historiques. Son approche mobilise des savoirs de sociologue, d'historien, d'anthropologue, d'ethnologue, d'analyste des discursivités, de politologue, autour d'objets *construits*. On y est tout particulièrement attentif à la *comparaison*. C'est dans une telle perspective que l'IRCM entend aborder les mondes anciens, modernes et contemporains, occidentaux et extra-occidentaux. Et il le fait à partir de la modernité européenne et de ce qui la traverse aujourd'hui.

Optant pour ces problématiques et ces démarches, sur fond de comparaison entre systèmes de relations sociales et symboliques historiquement déterminés, l'IRCM se démarque des approches qui aborderaient le religieux comme un *a priori*, tenu pour universel. L'IRCM nourrit au contraire une historicisation des formes de savoirs traditionnellement portés sur ses objets d'étude.

L'horizon d'interrogation et de travail de l'IRCM est celui de la modernité européenne, entre autres née de la reconfiguration, en Occident, des rapports entre le politique et le religieux, ainsi que de la confrontation avec les mondes non occidentaux. Mais cette modernité est en même temps mise en perspective critique, ce qui passe par un travail de décentrement reposant sur une comparaison avec d'autres époques de l'histoire européenne et d'autres modèles civilisationnels. Un tel exercice comparatif a pour but de mettre en évidence aussi bien les singularités, les différences, les expressions de diversités et de marginalités au sein des formes culturelles dominantes en Europe, que des mouvements sociaux et politiques d'ensemble.

A noter le colloque qu'organise l'IRCM au printemps :

Religieux, Société civile, Politique
19-21 mai 2011 à Dorigny

1. Religion et conflit dans l'Europe des Temps modernes (aux prises avec une fondation religieuse de l'Etat).
2. Organiser une suprématie du politique sur le religieux (subordination du religieux ? émancipation et redistribution : statut et fonction, impartis au religieux et à l'Etat).
3. Regards à partir de l'extra-européen.
4. Une subordination du religieux contestée dans le contemporain. Repenser le religieux (sa place, ses formes, nouvelles et anciennes, sa dissémination) et la société (ses apories et ses possibles).

renseignements: ircm@unil.ch

Enseignements de la Faculté de théologie et de sciences des religions

Filières principales :

- bachelor sciences des religions, FTSR
- bachelor histoire et sciences des religions, Lettres (coll. forte FTSR)
- mineure sciences des religions, SSP (gestion FTSR)
- bachelor théologie, FTSR (co-piloté avec GE et NE)
- bachelor en études théologiques, Lettres (gestion FTSR)

- master sciences des religions interfacultaire, FTSR/SSP
- master bi-disciplinaires, dont histoire et sciences des religions, Lettres (coll. forte FTSR)
- master théologie, FTSR (co-piloté avec GE et NE)

- doctorat ès sciences des religions, FTSR
- doctorat en théologie, FTSR

Autres prestations :

- divers modules épars en histoire et sciences des religions, Lettres (coll. forte FTSR)
- certaines mineures SSP, enseignements ponctuels en religion (prestations FTSR)
- certaines majeures SSP, cours psychologie et sociologie de la religion, migrations (FTSR)
- programme sciences humaines et sociales EPFL (champs offerts par FTSR)
- cours christianisme, Bible, sciences des religions HEP (prestations FTSR)

Renseignements auprès des conseillers aux études :

Sciences des religions :

- Frank Müller (Frank.Muller@unil.ch) et Sarah Ljubibratic (Sarah.Ljubibratic@unil.ch)

Théologie :

- Christine Hahn (Christine.Hahn@unil.ch)

Dates d'immatriculation

30 avril pour le
semestre d'automne

30 novembre pour le
semestre de printemps